

Les naufragés

par

Patrick S. VAST

Une brume épaisse venant de la mer, noyait dans un magma glacial la plage, et jetait un voile sur la petite ville qui semblait sommeiller en cette journée de décembre.

L'*Hôtel des Bains* était vide, comme toujours en hiver. La tenancière, Mme Vigot, une femme opulente d'une soixantaine d'années, restait ouverte par acquis de conscience ; au cas où quelques originaux viendraient se perdre dans les parages. Car il ne pouvait en être autrement une fois le mois de septembre terminé.

Et ç'a été justement le cas ce matin-là, aux environs de 10 h.

Ils sont arrivés tranquillement, et sont entrés dans l'hôtel. Sur le coup, Mme Vigot n'a pas remarqué qu'ils étaient à pieds ; ce qui l'aurait amenée à se demander par quel moyen ils étaient parvenus jusqu'à la ville. C'était un couple de jeunes gens : 25 ans au plus. Le garçon était grand, blond, avec des cheveux longs, ainsi qu'une barbe et une moustache. La fille était également grande, mais ses cheveux étaient brun-roux. Ils étaient habillés à la mode des années 70 ; la mode hippie ou baba cool, comme on disait à l'époque : moumoutes afghanes, jeans à pattes d'éph', clarks aux pieds, et petits bonnets de laine au crochet couvrant uniquement le haut du crâne. Le garçon portait aussi des lunettes rondes à la John Lennon.

Ils ont demandé une chambre pour la nuit. Mme Vigot leur en a attribué une au hasard : elles étaient toutes libres. Elle a signalé qu'elle ne faisait pas restaurant en hiver, ce qui les a amusés. Après leur avoir donné la clé de la chambre, et précisé qu'elle était située au premier étage, l'hôtesse les a regardés monter l'escalier en regrettant de ne pas avoir fait payer la location tout de suite : ils n'avaient de toute évidence aucun bagage.

Ils sont redescendus environ une heure plus tard. Ils se sont approchés du comptoir pour remettre la clé ; ils n'ont rien dit de particulier, et sont sortis.

Mme Vigot est vite montée dans la chambre. Tout de suite, elle a noté que l'on n'aurait pas cru que deux personnes venaient d'y passer une heure. Rien n'était dérangé ; le couvre-lit n'était même pas un peu chiffonné. Alors, Mme Vigot est sortie de la chambre qu'elle a refermée à clé, et a descendu l'escalier en essayant de se rappeler quand elle avait exactement rencontré ces deux jeunes qui ne lui étaient pas du tout inconnus.

Celui que l'on appelait Joss, un homme de 75 ans à la peau tannée, pêcheur de crevettes ou d'épaves lorsqu'il n'y avait pas de brouillard, marchait sur la plage, vêtu d'un ciré et chaussé de bottes, le crâne protégé par un chaud bonnet de laine.

Dans le brouillard, il a vaguement discerné deux silhouettes venant vers lui. Lorsqu'il les a croisées, le peu qu'il a pu distinguer à travers le brouillard l'a fait tressaillir. Et il s'est dépêché de rentrer chez lui, de regagner sa petite maison située au sud de la plage.

Sa femme, une imposante matrone du même âge que lui, à la chevelure entièrement blanche, vêtue d'une antique blouse dont le tissu usé jusqu'à la trame était d'un bleu délavé par l'eau de mer, était occupée à préparer la soupe.

Sans même s'être assis, Joss a déclaré :

– Tu ne croiras jamais ce qui vient de m'arriver.

Sa femme l'a regardé avec étonnement.

– Je pense bien avoir vu les deux jeunes qui ont disparu il y a trente ans, a poursuivi Joss. Ceux qui sont partis avec le petit bateau du gars de la maison située à l'autre extrémité de la plage.

La femme de Joss a haussé les épaules.

– Et où crois-tu les avoir vus ? a-t-elle demandé.

– Sur la plage, a répondu Joss.

– Sur la plage! s'est exclamée sa femme, mais à l'heure qu'il est, on n'y voit rien sur la plage avec le brouillard.

Joss a haussé les épaules à son tour, et a enlevé son ciré.

Quoi de mieux pour quelqu'un qui écrit du fantastique, qu'une maison dans une petite station balnéaire pratiquement abandonnée l'hiver, et qu'en plus on a eu la bonne idée de construire en bordure de la plage ?

À trente-trois ans, j'avais réalisé mon rêve, en achetant exactement ce genre d'habitation à un type d'une cinquantaine d'années, ancien baba cool de surcroît, qui me l'avait laissée pour un prix tout à fait raisonnable. J'y habitais depuis huit jours. J'avais installé ma table de travail près d'une fenêtre dépourvue de rideaux ; et tandis que je regardais ce matin-là le brouillard qui noyait la plage, j'ai aperçu deux silhouettes qui m'ont laissé une étrange impression.

Il faut dire que mon imagination travaillait particulièrement dans cette maison ; et surtout depuis que j'avais trouvé dans le tiroir d'un buffet, faisant partie des meubles que j'avais achetés avec la bâtisse, le portrait d'une jeune femme aux cheveux et au regard clairs. La photo était en noir et blanc, jaunie, cornée ; et d'après la tunique indienne que portait la jeune femme, tout laissait penser qu'elle datait d'au moins trente ans.

Mais le plus étonnant, c'était que j'avais rêvé durant deux nuits consécutives de cette jeune femme, en ayant l'impression très nette au réveil, de l'avoir réellement vue dans ma chambre, en train de m'observer. C'était après tout, peut-être le cas.

C' a été à la fin de la matinée que Mme Vigot s'est rappelée quand elle avait vu pour la première fois ses deux clients. Et cela lui a fait froid dans le dos.

C'était il y a trente ans. Ils lui avaient loué une chambre comme tout à l'heure, et n'étaient restés qu'une nuit : ils avaient fait la connaissance du fils Hautoit, à qui ses parents avaient laissé leur maison située au nord de la plage. Les deux jeunes avaient disparu deux ou trois jours plus tard, après avoir emprunté le bateau du fils Hautoit. Joss, le pêcheur de crevettes, les avait rencontrés, et avait essayé de les empêcher de prendre la mer, tant il y avait, comme souvent en décembre, du brouillard ce matin-là. Mais ils ne l'ont pas écouté, et on ne les a jamais revus, comme le bateau du fils Hautoit d'ailleurs. Celui-ci n'a jamais eu l'air de se préoccuper de l'affaire ; ni personne d'autre.

Mme Vigot s'est mise à frissonner de partout, et pas seulement à cause du brouillard glacial qui ne semblait pas vouloir se dissiper ; mais parce qu'elle ne comprenait pas comment les deux jeunes avaient pu garder leur aspect d'il y a trente ans, au point de raviver aussi parfaitement sa mémoire.

La journée s'était passée dans le brouillard. D'habitude, il se dissipait quand même vers midi ; mais ce jour-là, il n'y a rien eu à faire. Je sentais qu'il pouvait se produire quelque chose de pas naturel. La ville s'était retrouvée comme coupée du reste du monde ; même la mer était devenue un espace vague, imprécis, ne menant plus nulle part. C'est toujours dans ce genre de climat que l'on échappe le mieux au rationnel.

La soirée s'est passée dans une ambiance de brume étrangement dorée par on ne sait quelle lumière venue d'ailleurs. J'ai travaillé à mon dernier manuscrit jusqu'à minuit ; jusqu'à ce que des coups sourds résonnent dans ma maison. Apparemment, on cognait à la porte.

J'ai crié "Entrez!", trouvant superflu d'aller ouvrir.

Ils ont traversé chacun leur tour la porte : une fille et un garçon de style baba cool, comme le gars à qui j'avais acheté la maison.

Ils m'ont regardé tous les deux, semblant persuadés que je ne pouvais pas m'affoler. Puis, très vite, leur regard s'est posé sur le cadre que j'avais placé sur ma table de travail, et qui contenait la photo de la mystérieuse jeune femme.

Ils ont souri, et le garçon m'a dit qu'ils étaient venus la chercher.

Devant mon air interrogateur, la fille a commencé à me raconter toute l'histoire...

Trente ans plus tôt, ils étaient arrivés par hasard dans cette ville. Ils avaient pris une chambre à l'Hôtel des Bains, et au cours d'une promenade sur la plage, ils avaient rencontré Thibault Hautoit qui les avait invités à venir chez lui. Ils avaient passé une première nuit à faire la fête : alcool, drogue douce et musique psychédélique. Le lendemain, en fin de matinée, Thibault Hautoit était parti avec sa voiture. Il était revenu dans le milieu de l'après-midi avec une jeune fille blonde qu'il avait prise en stop. C'était une Néerlandaise prénommée Inge, vêtue d'une robe orientale et d'une moumoute afghane, qui retournait à Amsterdam. Thibault lui avait proposé de passer la nuit chez lui et de faire la fête. Ç'a été en effet le cas, avec en plus cette fois-ci du LSD. Au réveil, vers midi, on avait trouvé Inge morte. On ne pouvait savoir de quoi, mais en tout cas, Thibault avait décidé de dissimuler son cadavre. Il estimait que la police créerait des ennuis à cause de la drogue. Ses deux invités n'avaient pas su quoi dire, et l'avaient laissé faire. Il s'était chargé de la triste besogne seul ; et avait caché le cadavre dans la cave de la maison, dans une cantine en métal ayant appartenu à son grand-père qui, de son vivant, avait été navigateur. Il avait dit qu'il se débarrasserait de la cantine plus tard. Puis, il avait incité ses deux invités à rester avec lui et à faire la fête comme si rien ne s'était passé. Ils étaient restés la journée et la nuit suivante, mais sans faire la fête, et dans un état de totale prostration. Au matin, ils avaient fui la maison. Devant celle-ci, sur la plage, il y avait un bateau à voile, très petit, presque une barque. Sans même se concerter, ils l'avaient poussé vers la mer, alors qu'elle se retirait. Il y avait du brouillard ce matin-là. Ils avaient vu un homme d'une quarantaine d'années, vêtu d'un ciré, avec un bonnet sur la tête. Il avait tout tenté pour les empêcher de prendre la mer. Mais il n'y avait rien eu à faire. Ils voulaient fuir, tout droit, se sauver. Ils s'étaient retrouvés très vite dans le brouillard le plus épais et cernés par d'immenses vagues qui les avaient fait chavirer. Il n'avait pas dû falloir plus de cinq minutes pour qu'ils se noient.

Ils avaient alors vogué dans une dimension imprécise, un univers indescriptible. Tout ce qui leur était arrivé, relevait du domaine du mental. C'est par ce biais qu'ils avaient été condamnés à errer, jusqu'à ce qu'Inge trouve une paix réelle, une sépulture décente. Mais il y avait un obstacle à cela : la présence de Thibault Hautoit dans la maison. Tant qu'il y demeurait, Inge restait sa captive, et il n'y avait pas d'issue possible pour l'âme des deux

naufragés qui s'étaient faits jadis ses complices. Enfin, Thibault Hautoit était parti, et ils avaient reçu l'ordre d'aller rechercher Inge, et de se préparer à leur propre salut.

Les deux fantômes m'ont regardé avec un énigmatique sourire aux lèvres. Alors, la jeune femme que j'avais cru voir dans ma chambre durant deux nuits est apparue, et s'est avancée vers eux. J'ai senti un souffle dans la maison que le brouillard semblait envahir. En fait, c'étaient les trois fantômes qui se dématérialisaient. Bientôt, ce qui n'était qu'une épaisse fumée s'est dissipé complètement, et je me suis mis à grelotter à cause de la fenêtre qui était maintenant grande ouverte. Je me suis empressé de la refermer.

J'ai ressenti soudain une immense fatigue ; et n'ayant pas le courage de gagner ma chambre, je me suis assis à ma table de travail. Je me suis très vite endormi, la tête reposant sur mes bras que j'avais croisés sur la table.

Je me suis réveillé alors qu'il faisait jour. J'ai senti qu'il se passait quelque chose sur la plage. Je suis très vite sorti ; il n'y avait plus du tout de brouillard, et un soleil d'hiver perceait dans un ciel tout juste un peu voilé.

Il y avait quelques personnes qui étaient groupées devant chez moi. Je me suis approché, et les quelques personnes se sont écartées. Alors, j'ai frémi. Sur le sable, il y avait deux squelettes. On eût dit qu'ils portaient la tenue verte des pêcheurs de crevettes, car ils étaient presque entièrement couverts d'algues.

Les personnes rassemblées autour des squelettes étaient au nombre de cinq.

– Eh bien, c'est qu'ils ont dû séjourner un sacré moment dans la mer, a déclaré un vieil homme vêtu d'un ciré.

– Oui, au moins trente ans, a continué une femme opulente, que j'ai reconnue comme étant la tenancière de l'*Hôtel des Bains*.

Aucune des personnes présentes ne faisait attention à moi, aussi je suis rentré.

Le lendemain de mon installation dans la maison, j'avais découvert dans la cave, la cantine dont m'avait parlé la veille le fantôme. Cela m'avait intrigué, et j'avais décidé de regarder ce qu'il y avait à l'intérieur. J'avais eu du mal à l'ouvrir tant elle était rouillée. Mais j'y étais finalement parvenu. La cantine était vide. Thibault Hautoit n'avait quand même pas pu me vendre sa maison en laissant un squelette dans la cave.

Je suis retourné y voir dans cette cave. J'ai ouvert beaucoup plus facilement la cantine que la première fois. Quand ç'a été fait, comme tout à l'heure sur la plage, j'ai frémi.

Il y avait maintenant un squelette dedans. J'ai refermé aussitôt la cantine, le coeur battant à se rompre.

Je me suis barricadé, ne regardant surtout pas au dehors, car il y régnait une certaine effervescence à cause des deux squelettes que la mer avait rendus. J'entendais toutes sortes de bruits : des klaxons, des exclamations...

En début d'après-midi, ç'a été le silence complet. Alors, j'ai osé sortir devant chez moi. La plage était totalement déserte, et un beau soleil brillait dans un ciel très bleu.

J'ai regardé alentour : la plage, la mer qui montait, et les immenses dunes qui commençaient un peu plus loin.

J'ai très vite pensé qu'il fallait absolument donner à Inge une sépulture décente.

J'ai passé une bonne soirée, content qu'Inge repose enfin en paix, dans son cimetière marin. Mais la nuit a été épouvantable. J'ai été réveillé plusieurs fois par des coups sourds. Je ne me

suis jamais levé pour aller voir ; je n'en trouvais pas la force.

Au matin, instinctivement, j'ai écouté la radio tout en regardant au dehors le brouillard qui avait de nouveau fait son apparition durant la nuit.

On a annoncé tout de suite que vers minuit, une voiture avait percuté un camion à cause de la mauvaise visibilité. La voiture en question se dirigeait vers la ville. Quand on a donné l'identité du conducteur qui avait été tué sur le coup, j'ai tressailli.

Puis, j'ai pensé que j'allais certainement devoir déménager : ça me paraissait difficile de cohabiter très longtemps avec le fantôme de Thibault Hautoit.